

LE JEU PRÉPARE L'AVENIR DU PÈRE NOËL

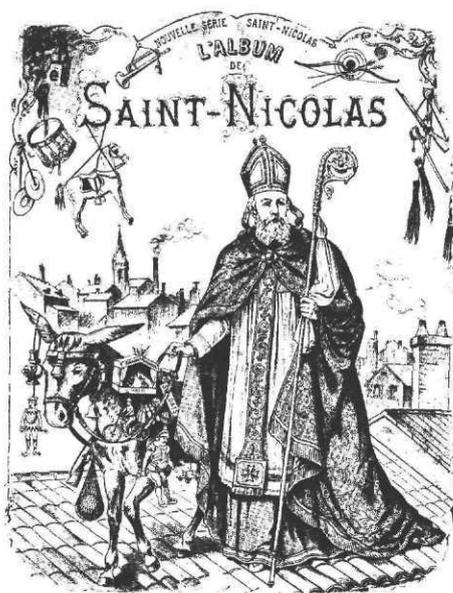
par Jean Perrot

*Jamais trop tard pour fêter le Père Noël ou le soumettre
au crible de l'analyse et s'interroger sur son devenir
dans un monde désacralisé et prosaïque.*

*Si l'évolution des codes sociaux et les bouleversements techniques
ont suscité chez les conteurs et les illustrateurs de multiples
représentations nouvelles, le mythe lié profondément à l'esprit
d'enfance, résiste bien, nous rassure Jean Perrot.*

Le Père idéal et le Père réel
L'avenir du Père Noël, on en conviendra aisément, est aussi obscur que son passé : il appartient au registre des fictions que les adultes proposent à la naïveté et à la confiance des petits et il paraîtra bien hardi de spéculer sur la fantaisie des inventions futures. C'est pourquoi nous commencerons par l'évocation de trois scènes emblématiques. La première est celle que montre une couverture du journal « Saint Nicolas » représentant l'un des ancêtres supposés du Père Noël (C. Lepagnol, *Biographies du Père Noël*, p. 67). On voit sur cette illustration de la fin du XIX^e siècle le saint en habit d'apparat et tenant d'une main les guides de son âne : le donateur céleste, en fait, se trouve sur les toits hérissés de cheminées fumantes et s'apprête à livrer sa charge de

jouets. Ces derniers, visibles sur le dos de la bête ou accrochés à l'une de ses oreilles, correspondent au folklore de la nursery des garçons de l'époque : lanterne magique, pantins, Polichinelle et théâtre de Guignol, un animal de ferme sur un socle à roulettes, un ballon, un soldat et un canon donnent une idée des jeux pratiqués par le public auquel le périodique s'adresse. Un personnage sur une bicyclette montre aussi que ce parc à jouets profite des dernières applications de la technique contemporaine. Ajoutons que l'un des pantins représente un bouffon couronné, renvoyant à l'une des figures traditionnellement associées aux festivités de la saison dans le « Noël des Fous » (Lepagnol, p.16). Le saint illustre bien déjà ici la régulation sociale que le don des jouets doit assumer : unissant le profane et le



Stroz Media vers de cat.

Couverture de « *L'Album de Saint Nicolas* » nouvelle série. (Bibliothèque du Musée des Arts et Traditions Populaires. Ph. Kharbine) in : *Biographies du Père Noël* de Catherine Lepagnol, Hachette 1979

sacré, un jeu festif se dessine ainsi en filigrane qui consacre l'espace ludique de la société industrielle : avec l'apparition du sentiment de l'enfance décrit par Philippe Ariès, ce personnage incarne donc une dominance de l'adulte maîtrisant son jeu au profit d'une vision majestueuse de l'autorité.

La deuxième image est tirée d'un album de Pef, *Noël, Père et Fils* (Messidor/ La Farandole, 1985) : elle montre le Père Noël aidé de son fils en train de lancer un cadeau dans une haute cheminée bleue. Comme le texte le précise, le traîneau de l'auxiliaire merveilleux est un « engin du tonnerre à stabilisateur digital » : il est couvert de paquets multicolores, mais fermés, si bien qu'on ne sait pas très bien s'il s'agit de jouets ou d'objets de fonctions différentes. La nature du don, dans ce cas, a été atténuée au profit de la surprise qui résume l'imprévu dans

lequel va s'enraciner et s'augmenter le plaisir de la découverte. En réalité, c'est le véhicule du Père Noël, lui-même, qui désigne ici un jeu futuriste de l'enfant dans un univers de science-fiction parodique. Il faut dire que la distribution des cadeaux, dans l'histoire, a été précédée de plusieurs tentatives malheureuses: le Père Noël, cardiaque, a d'abord programmé « une tournée sur ordinateur », puis a tenté de se faire remplacer par un androïde qui a explosé. La technique dans ce rituel s'inscrit bien dans les scénarios de jeu de l'enfant moderne : certes, elle ne laisse pas intacte la figure du Père Noël qui, animé de passions humaines, est amené à avoir femme et enfant dans un monde désacralisé et prosaïque, mais elle préserve la dimension exceptionnelle de la médiation réalisée dans le mystère de la fête; elle entraîne aussi l'adulte dans le partage d'une complicité qui le place au même rang que l'enfant divertie par cette fiction. Avec la vision d'un personnage bouffon, l'album laisse supposer une négociation familiale différente de celle que proposait Saint Nicolas : la « surestimation des relations de parenté », pour reprendre une formule de Claude Lévi-Strauss (1958), s'accompagne d'une dévalorisation du sacré et d'une égale surestimation de la technique.

La Saint Nicolas ou Noël ?

Une troisième image est intermédiaire de ces deux extrêmes et se rapproche de la vision aujourd'hui la plus largement acceptée du Père Noël : curieusement, cette image ne semble pas avoir été modifiée depuis la reconnaissance officielle du personnage. C'est celle qui provient de l'illustration du poème de Clement Clarke Moore daté de 1823, et dans lequel les chercheurs se plaisent à découvrir une apparition historique du « Santa Claus » américain. Celui-ci, plus laïque que saint, a émigré vers l'Europe

pour donner lieu à « l'invasion » radicale de l'après-guerre, suscitant la polémique dont devait sortir le célèbre article de Claude Lévi-Strauss sur « Le Père Noël supplicié » (1952). Le conflit s'est terminé alors par le triomphe laïque d'un Père Noël réel débarquant en avion : il a opposé les tenants du Noël traditionnel et de la crèche brûlant le Père Noël sur le parvis des cathédrales et ceux qui adoptaient un personnage « païen » susceptible d'occuper la place laissée vide par la déchristianisation (Lévi-Strauss, p. 1580). Cette opposition domine les interprétations actuelles du scénario de Noël, mais se trouve levée dans certains albums, comme dans *Cher Père Noël* de Suzanne Palermo (Rouge et Or, 1991) qui a la forme même de l'arbre de Noël, mais sur lequel les jouets sont, entre autres, une crèche représentant la Nativité...



Noël père et fils,
ill. Pef, Messidor/La Farandole

Dans les diverses versions françaises du texte de Moore, le terme de Santa Claus, en effet, est traduit soit par Saint Nicolas (Lepagnol, p. 104), soit par le Père Noël (Christiane Crespin, 1988, Paule du Bou-

chet, 1991), mais le même vieux « bonhomme » malicieux et rieur, au ventre bedonnant et à la barbe blanche, apparaît dans tous les cas pour « remplir les chaussettes » d'objets non identifiés... Le jeu du Père Noël est l'équivalent ici d'un jeu de cache-cache et de devinettes rempli de « surprises », car le bonhomme doit délivrer ses cadeaux sans être vu : rien d'étonnant à ce que, dans sa bonté, il ait tendance à enfreindre la règle et se plie parfois au désir de ses petits protégés en se laissant voir. On remarquera aussi que la plupart des illustrateurs, Arnold Lobel en particulier (1991), s'avèrent « passéistes » dans le choix des jouets proposés : poupées, tambours, trompettes, soldats, clowns, et polichinelles, semblent renvoyer au consensus d'une enfance qui serait celle de la société artisanale, presque celle des corporations et de leurs saints, niant les apports récents de la télématique et les jeux de l'ère post-industrielle.

Devons-nous lire dans cette stabilité du « jeu de rôles » ainsi mis en avant une résistance du mythe à l'évolution qui emporte les activités ludiques vers des domaines techniques de plus en plus sophistiqués ? Ou bien faut-il plutôt souligner la permanence romantique d'un moyen terme qui placerait le Père Noël dans une relation privilégiée, celle du jeu immémorial redoublant la loi symbolique d'une famille figée dans le patriarcat ? En bref, l'avenir d'un Père Noël éternel serait-il déjà écrit dans une structure familiale inamovible et dans son passé même, limitant le personnage à la répétition de l'identique et à des variations secondaires ? Parmi ces dernières, on notera, en particulier, celles qui portent sur la taille du bonhomme : le petit gnome de Clement Clarke Moore de 1823 a ensuite été remplacé par le personnage plus corpulent de Thomas Nast vers 1880, mais redevient minuscule dans *Le Père Noël et les fourmis* de Philippe Corentin en 1989, car cet album montre comment le repliement



Le Père Noël et les fourmis, ill. P. Corentin, Ecole des Loisirs

des familles sur elles-mêmes dans la société du labyrinthe supprime la communication traditionnelle (littéralement, les cheminées sont obstruées et remplacées par la télévision, portes et fenêtres sont barricadées par la peur de l'autre, ce qui rend de plus en plus difficile la venue du Père Noël amené à emprunter les voies les plus saugrenues, conduits d'égouts, galeries de fourmis).

Devons-nous donc, dans ce nouveau contexte, attendre une transformation des scénarios offerts au déploiement de la générosité du Père Noël? Comment concilier évolution technique et sociale et permanence d'un substitut du divin, permanence de ce «rêve de spiritualité qui, à travers le rite du cadeau, confère à la fête le sentiment du sacré», comme nous le soulignons dans le chapitre «Noël, jouet de l'attraction» de *Du jeu, des enfants et des livres*? Comment conserver la régulation fantasmatique que le jeu du Père Noël apporte à l'imaginaire enfantin dans un monde athée? Ce jeu est-il tout autant celui de l'enfant que de l'adulte ou bien une forme d'échange qui renvoie aux jeux que les deux groupes d'âge correspondant peuvent pratiquer dans la vie réelle?

Le jeu et l'échange social; la lettre d'enfant

Avant de pouvoir répondre à ces questions, il sera utile de revenir au jeu de l'enfant, lui-même, et d'en proposer une définition qui prenne en considération les différents éléments de la négociation qu'il entraîne à l'intérieur des familles. A cet effet, j'utiliserai plusieurs études réalisées sur le sujet et qui permettent d'avancer quelques spéculations sur l'avenir du Père Noël.

Dans l'article «L'imaginaire ludique» publié dans la revue *Janus bifrons* en 1987, il m'a semblé que l'organisation du champ ludique ne pouvait être dissociée de l'ensemble des représentations de l'institution sociale, elles-mêmes issues des avatars de la communication: le jeu, comme l'imaginaire, a une fonction de «remplissage» et intervient dans le contexte des relations familiales comme la résultante de rapports de force et de dominance à l'intérieur du groupe. Ces relations sont régies concrètement par les «codes» définis par Claude Lévi-Strauss dans ses études de la «pensée sauvage»: code de la parenté, code de l'espace social et de l'organisation matérielle de la cité, code du temps festif réglé par la récurrence des fêtes, mais

rattaché structurellement au code de l'imaginaire ludique, code des objets, etc. Ainsi il apparaît qu'au jeu fusionnel d'un Noël familial (dans le registre béatifique de la « surprise ») s'opposent des conduites de libération carnavalesque et parfois brutales : celles de la « bêtise » (qu'il s'agisse des « bêtises » manifestant l'incompréhension que l'enfant a de la loi, ou des comportements aberrants de l'adulte mal adapté à son monde). Ce versant contestataire est représenté dans des scénarios de destruction, de révolte, voire de « révolution » (fête de la Saint Jean ou du 14 Juillet), c'est-à-dire, symboliquement et d'abord, dans une négation de la « loi du Père ». Dans ces derniers cas, le jeu est refus du don (du corps) parental et de l'indistinction qu'il signifie. On comprend que le jouet qui est un lieu de liaison et de projection, une formation de compromis entre l'adulte et l'enfant offre à ce dernier un espace de fantaisie spécifique : il apparaît, de ce fait, comme la condition nécessaire et suffisante de l'exercice de l'imaginaire et de la liberté familiale dans un état de dépendance réciproque.

C'est cet état que le Père Noël perpétue dans un contrat – un jouet contre une lettre – contrat qui implique l'adhésion tacite des parents soulignée par François-André Isambert dans *Le Sens du sacré* (1982). Le personnage préside ainsi une nébuleuse qui tend d'une part à un sentiment d'immobilité absolue dans la relation d'amour, mais réagit aussi aux sollicitations saisonnières de la société dite de loisirs et de la distinction. Cette société se caractérise avant tout par une organisation du temps qui oppose doublement parents et enfants : ces derniers, sans responsabilités financières, ont plus facilement tendance à tout exiger de leurs parents et à s'abandonner au jeu dans un oubli qui est expérience de l'éternité. Une telle disparité exige donc la coupure et la médiation de la lettre adressée au Père Noël.

On constate aussi des intérêts différents qui, de toute évidence, opposent les générations entre elles, mais aussi les hommes et les femmes. L'accession de ces dernières à des tâches et à un statut nouveau, l'égalité reconnue des sexes, la valorisation de la jeunesse (autre négation ludique du temps) et du corps redistribuent les cartes du jeu contemporain, mais créent d'autres compllicités, d'autres antagonismes. Les plus importants de ces éléments impliqués par la médiation de Noël sont aujourd'hui le « rajeunissement » du « troisième âge » (Arfeux-Vaucher, 1991) et la libération des mœurs mettant en cause les idées de la respectabilité traditionnelle.

Jouer avec le Père Noël : Jouer au Père Noël

Ces modifications affectent le personnage du Père Noël de trois manières qu'il importe de considérer maintenant à partir des représentations qui en sont données par l'édition pour la jeunesse, domaine d'élection de la culture de l'enfance.

Que le rôle du Père Noël soit de plus en plus convoité par les femmes, et notamment par les grand-mères, est une évidence qui a été rappelée par Michel Tournier dans la nouvelle « La Mère Noël », un récit construit sur le principe de l'inversion parodique (Tournier, 1978), mais aussi par un album *Joyeux Noël* d'Arielle North Olson (Gallimard, 1984) que j'ai examiné dans mon étude de 1987. Le personnage est l'objet d'une sourde revendication et le prétexte d'une lutte pour le pouvoir qui s'affirme d'une manière plaisante : la grand-mère de Arielle North Olson est une vigoureuse exploratrice qui ne craint pas de s'aventurer dans la jungle et de courir des dangers dignes de l'aventurier Indiana Jones!



Gravure de Th. Nast in : *Biographies du Père Noël* de Catherine Lepagnol, Hachette 1979.

Est-il permis de penser que la libération de la femme et le partage des soins corporels de l'enfant avec le mari promettent aussi un renversement de tendance et donnent l'espoir de l'intronisation d'une Mère Noël toute puissante ? Nous ne le pensons pas : le Père, en effet, est la manifestation du Verbe et de la Loi qui brise la complicité corporelle et fusionnelle de la mère et de l'enfant ; c'est lui qui ouvre l'accès à l'Autre et à la culture. A moins de voir ce rôle transféré sur un nouveau personnage, il semble qu'un statu quo ne puisse qu'être respecté dans ce domaine ; l'apparition des Mères Noël ne saurait qu'être carnavalesque, de l'ordre de la transgression ludique.

Le constat d'une identique impossibilité affecte la revendication des enfants, eux-mêmes : le désir d'être le Père Noël, est, en effet, de plus en plus fréquemment exprimé par des enfants dans les albums contemporains. Mais ce désir se profile sur un mode

nostalgique et il n'est accordé aux enfants que dans des récits rétrospectifs qui assument des fonctions de justification étologique, comme dans *Quand je serai grand, je serai le Père Noël* de Grégoire Solotareff (École des Loisirs, 1988) ou dans « La Véritable histoire du Père Noël » de Michel-Aimé Baudouy publiée dans *Contes de Noël* (Éditions de l'Amitié, 1987). Mais là encore, il s'agit simplement de « jouer à être le Père Noël » et l'ordre symbolique ne permet d'accepter cette intronisation que comme un effet d'allègement d'un mythe centré sur la régulation des pulsions et sur l'apprentissage de la Loi, et, à ce titre, comme un scénario qui ne saurait donner la préséance au sujet qu'il s'emploie à éduquer. Ainsi dans le tout récent *Une Lettre pour le Père Noël* de Jean Alessandrini et Sophie Kniffke (Grasset Jeunesse, 1992), Silvère qui se déguise en Père Noël, n'a pour fonction qu'une meilleure répartition des cadeaux distribués par l'auxi-

liaire magique : son geste qui consiste à offrir les « dons du ciel » à des voisins moins gâtés que lui est un exemple de générosité et de solidarité qui fait de l'enfant moins un petit Jésus qu'un petit saint laïque. Il semble donc que le Père Noël conservera ses prérogatives ou que sa chute entérine des bouleversements sociaux profonds.

Une redistribution significative est perceptible aussi dans les partenaires et les attributs du personnage : on pourra vérifier comment, dans *Réveille-toi, c'est Noël*, un album de Stephen Gammell (Gallimard, 1982), l'ours qui normalement ne sort de son hibernation que le 2 février dans le rituel du Carnaval, devient plus tôt - imitant en cela l'ours polaire des *Lettres du Père Noël* de J.R. R. Tolkien (1976, Christian Bourgois, 1977), un compagnon du Père Noël, substitut du lutin familial de la tradition. On remarquera aussi que le tapis magique dans *Le Noël de Madeleine* de Ludwig Bemelmans (© 1956, 1985, École des Loisirs, 1986), assume une fonction identique de divertissement et redouble la séduction du scénario habituel. Le donateur se livre ici à cette magie populaire que Saint Nicolas avait confisquée au profit du merveilleux chrétien ; il peut même être le compagnon privilégié des sorcières, comme dans *Le Père Noël et la sorcière Camomille* de R. Capdevila et E. Larreula (Le Sorbier, 1991), dans une explosion de déraison qui fait de la potion magique l'élément principal des surprises de la fête.

Ce processus conduit enfin à la contestation paradoxale qui place le Père Noël en compétition avec une petite sorcière dans *Clara Boss et le Père Noël* de Gérard Moncombe (Nathan, 1991) : l'échange du traîneau et du balai magique met le vieillard et l'enfant à égalité dans un processus d'infantilisation radicale du Père idéal. Il y a là un effet de cette attraction du système vers la « bouffonnerie » et la « bêtise » enfantine, mais qui, loin de saper la solennité du rite, contribue, par

antithèse, à mieux l'assurer. Le merveilleux populaire redouble dans ce cas la force du merveilleux chrétien et l'enracine dans le folklore de l'enfance. Le même croisement était manifeste dans *Babar et le Père Noël* de Jean de Brunhoff, un livre posthume dont les planches datées de 1936 et dans lequel l'éléphant né en 1931 et maintenant adulte, est chargé de remplacer le Père Noël, trop occupé par les enfants européens pour assurer sa tournée en Afrique. C'est ce que montre aussi, dans son exagération extrême, le scénario de Walt Disney substituant le chien Dingo au vieillard dans *Joyeux Noël avec Walt Disney* (1987, Hachette, 1987), un album dans lequel l'évocation de la fête est l'occasion de faire briller le trésor de l'oncle Picsou : ce représentant éminent et bouffon du Capital, s'il contribue au « Noël des pauvres », n'abandonne pas sa richesse, et n'est pas prêt à devenir un donateur merveilleux. On voit par là que chaque système rencontre ses limites dans les tabous qu'il touche et qui s'opposent à l'extension ludique des propriétés du Père Noël. Les transformations paradoxales de celui-ci, loin de nous projeter vers l'avenir, nous ramènent donc vers le passé du mythe.

Mais c'est dans sa chair que le Père Noël, soumis aux pressions du système de la mode et de l'écologie qui transforment la vie du troisième âge, se voit le plus menacé dans sa respectabilité : ainsi dans *Ce gros Père Noël* d'Ürsel Scheffler (Kaléidoscope, 1991), le bonhomme, obsédé par les canons de la beauté contemporaine, s'emploie à lutter contre son obésité, se met à pratiquer des sports (corde à sauter, club de body-building, jogging), et adopte un régime qui le fait rapidement maigrir ; il croit rajeunir aussi en se rasant la barbe. Pourtant ce « Père Noël sans barbe et sans ventre » ne séduit plus personne et le pauvre diable doit rembourrer ses habits et se parer d'une fausse barbe pour donner le change. Par un déguisement

paradoxal, le Père Noël ne peut se transformer qu'en ce qu'il était naturellement : un grand-père grassouillet dont le physique suggère la tendresse bienveillante et les joies de l'oralité et dont le jeu repose principalement sur les lois de « l'attachement » ou du détachement.

L'esprit d'enfance : éternité de l'instant

On constate donc la multiplicité des scénarios répondant à une stimulation permanente de l'imagination des conteurs adultes par le mythe et à une insistante stabilité de celui-ci. Il semble pourtant qu'un dernier récit de science-fiction nous donne la clef la plus convaincante de la pérennité du modèle du Père Noël : c'est celui de Christian Grenier « Les passagers de Décembre » publié dans le volume déjà cité *Contes de Noël* (Éditions de l'Amitié, 1987). Ce texte nous retiendra parce qu'il centre sa réflexion sur plusieurs types de temps : l'histoire, en effet, montre comment une famille, constituée d'un homme, d'une femme et d'un enfant voyageant dans l'espace à bord d'un navire inter-stellaire, se trouve divisée lorsque la mère et son fils se posent sur un astéroïde et ne peuvent rejoindre le vaisseau où le père est demeuré. Les temporalités alors sont différentes : il y a celle de la planète originelle qui, reconstituée sur l'écran d'un simulateur, évoque la terre, « avec ses arbres, ses saisons, ses oiseaux, ses marées, soumise à un perpétuel recommencement » (p. 87), celui donc du temps saisonnier qui appelle le rituel. Un deuxième système de temporalité est celui qui oppose le temps de l'astéroïde et celui du père, comme le texte le précise : « à ces vitesses fantastiques, le temps se décalait... Agée de vingt-six ans au moment où l'Izallan s'était éloigné, Maela avait aujourd'hui une trentaine d'années, mais son mari en avait quarante de plus » (p. 86).

On devine le dénouement : le père parvient à

retrouver femme et enfant, le 25 décembre, mais il est transformé en vieillard à barbe blanche, véritable Père Noël déguisé que son fils attendait et voit arriver comme un miracle sur l'écran du simulateur. L'enfant, lui n'a pas changé, parce qu'il « vivait dans un temps immobile : celui des enfants. Un temps où demain est très loin, presque aussi loin qu'hier... » (p.87).

Toute la magie du mystère partagé par l'enfance est là, dans cette faculté de vivre dans l'instant et d'être ainsi de plain-pied avec le mythe ou le conte, c'est-à-dire d'être en permanence à hauteur des fictions et des jeux suggérés par l'adulte. Un état de grâce pour la lecture et pour le jeu qui supposent eux aussi l'intemporel du faire-semblant, préalable indispensable à l'acceptation des conventions et de la culture.

Jeu contre jeu : don contre don

Aussi l'avenir du Père Noël est-il à la fois ouvert et fermé : ouvert par les possibilités infinies de développement technique du jeu et des jeux dans la société contemporaine et par l'élargissement des jeux du « troisième âge ». Fermé par l'essence même de l'esprit d'enfance : celui-ci est pris dans le système de la triangulation familiale et par des exigences affectives qui délimitent strictement les scénarios de la fantaisie centrés sur le décalage qui existe entre le réel et l'imaginaire. Ce dernier est éminemment fragile et vulnérable et peut aisément succomber aux artifices de la société de consommation et masquer les égoïsmes. Tel est, en tout cas, le danger qu'ont voulu exorciser Adela Turin et Ita Saccaro dans l'album *Le Père Noël ne fait pas de cadeaux* publié en français par les Éditions des Femmes en 1977 ; le scénario qui prend la forme d'un « conte étiologique », explique comment cette « fripouille » de Nicolas Nicolini, un malfrat bon à rien, amateur de toc et de faux brillants, s'est marié pour

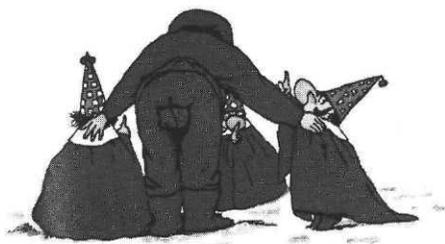
exploiter le travail de sa cousine Léonie, la plus belle fille du village. Celle-ci fabriquait des poupées magnifiques, des marionnettes, des maisons miniatures qui enchantaient les enfants; Nicolas a donc voulu tirer profit de cette activité, mais très vite l'industrialisation de la production et la cupidité du mari ont entraîné la faillite de l'entreprise. Séparée de son ancien maître, Léonie s'est alors remise à son activité désintéressée et conviviale: elle construit même une énorme poupée sur laquelle on peut « glisser jusqu'à l'herbe » et dans le ventre de laquelle « une salle claire avec des tables pour dessiner et des lits pour se reposer » libère les facultés d'expression des femmes. Cet album partage l'esprit des autres fictions des Éditions des Femmes de la période insistant sur les joies de la création esthétique et les plaisirs narcissiques du corps. En contrepoint de ce bonheur paré des grâces du naturel et donc de l'authentique, l'histoire insiste par dérision sur l'accord purement financier qui fonde le mythe: les gens ont décidé d'acheter des jouets une fois l'an à Nicolas devenu Père Noël avec un ventre et une barbe postiche.

La prolifération des Pères Noël sur les trottoirs des grands magasins accentue la nécessité des simulacres menacés par la récupération commerciale: elle montre que le « rôle » du Père Noël est devenu une profession, comme le déclare nettement l'album *Profession Père Noël* de Brian Pilkington (Hachette, 1991), c'est-à-dire un jeu financier en période de chômage. Un jeu désacralisé, car les hommes « ont perdu le sens », comme le proclame aussi aux milliers de ses confrères tous identiques le Père Noël de Tardi et Pennac dans l'album *Le Sens de la houppe* publié par Futuropolis en 1991: l'univers de l'absurde moderne ne laisse pas distinguer l'original de la copie et les « faux » renvoient aux « faux », car le Père Noël « n'est plus un concept porteur ». De fait, c'est la réduction de « l'intention de cadeaux » à sa réalité

matérielle qui a tué le mythe et le sens de la houppe. Celle-ci n'est que l'esprit simple et innocent du don. Un esprit heureusement retrouvé dans le livre de Tardi et Pennac, production de Noël oblige!

Pour survivre, le Père Noël doit donc être inventif, mais pas nécessairement compliqué: même s'il est à la tête d'une entreprise de jouets sous la banquise, comme dans l'album *Les Secrets du Père Noël* de A. Civardi et C. Scruton (Nathan, 1991). Si la fantaisie le prend, il peut encore aller jusqu'à admettre la lettre d'un chat esseulé, comme celle du Novalis de *Un Noël de chats* d'Edith Scriber-Wicke et Monika Laimgruber (Grasset-Jeunesse, 1992): alors, bien soutenu par le hasard qui fait des miracles, il peut envoyer en échange un partenaire à son correspondant et pousser le luxe jusqu'à voir son existence déniée par l'animal même qu'il vient d'offrir: « Père Noël, connais pas ». Bref, à travers dénégations, ruses et feintes multiples, il lui suffit de maintenir actifs et convainçants la complexité du cadeau et l'amour des adultes. On peut faire confiance à la créativité de ces derniers: ils ont tout intérêt à ce que le jeu du faire-semblant partagé sur lequel repose l'échange symbolique, ciment social de la famille, demeure.

Non, le Père Noël n'est pas une ordure, et, quand on l'assassine comme dans *L'Assassinat du Père Noël* (Gallimard, Folio Énigme) de Pierre Véry, c'est pour mieux le ressusciter dans l'éternel du mythe. ■



Quand je serai grand, je serai le Père Noël,
ill. Solotareff, Ecole des Loisirs

BIBLIOGRAPHIE

Ouvrages de référence

Arfeux-Vaucher, Geneviève : *Éducation et vieillissement*, Thèse d'État en Lettres et Sciences humaines. Paris : Université de Paris V, 1991, 2 tomes, 515 p.

Isambert, François-André : *Le Sens du sacré, fête et religion populaire*. Paris : Les Éditions de Minuit, 1982.

Lepagnol, Catherine : *Biographies du Père Noël*. Paris : Hachette, 1979.

Lévi-Strauss, Claude : *Anthropologie structurale*. Paris : Plon, 1958, 1987.

Lévi-Strauss, Claude : « Le Père Noël supplicé », in : *Les Temps Modernes*, mars 1952, pp. 1572-1590.

Perrot, Jean : *Du jeu, des enfants et des livres*. Paris : Éditions du Cercle de la Librairie, 1987.

Perrot, Jean : « L'Imaginaire ludique », in : *Janus Bifrons*, revue universitaire de l'adolescence, Numéro spécial 12/13. Strasbourg, 1987, pp. 19-36.

Tournier, Michel : « La Mère-Noël », in : *Le Coq de bruyère*. Paris : Gallimard (NRF), 1978.

Albums pour la jeunesse

Alessandrini, Jean et Kniffke, Sophie : *Une Lettre pour le Père Noël*, Grasset-Jeunesse, 1992.

Baudouy, Michel-Aymé : « La Véritable histoire du Père Noël » in : *Contes de Noël*, Editions de l'Amitié, 1987.

Bemelmans, Ludwig : *Le Noël de Madeleine*, L'École des Loisirs, 1987. Titre original : *Madeline's Christmas*, © 1956.

Brunhoff, Jean de : *Babar et le Père Noël*, Hachette, © 1951.

Corentin, Philippe : *Le Père Noël et les fourmis*. Paris : L'École des Loisirs, 1989

Disney, Walt : *Joyeux Noël avec Walt Disney*. Paris : Hachette, 1987. Titre original : *Merry Christmas with Walt Disney*, The Walt Disney Company, 1987.

Gammell, Stephen : *Réveille-toi, c'est Noël*, Gallimard, 1982.

Grenier, Christian, ill. Kniffke, Sophie : « Les Passagers de décembre » in : *Contes de Noël*. Paris : Éditions de l'Amitié, 1987.

Moncomble, Gérard, ill. Trublin, Michel : *Clara Boss et le Père Noël*. Paris : Nathan, 1991.

Moore, Clarke Clement, adapt. Crespin, Christiane, ill. Foreman, Michael : *La Nuit de Noël*. Paris : Nathan, 1988. Titre original : *The Night before Christmas*, Intervisual Communications Inc. 1988.

Moore, Clement Clarke, trad. Bouchet, Paule de, ill. Lobel, Anita : *La Magie de Noël*. Paris : Gallimard, 1991. Titre original : *The Night before Christmas*, New York : Alfred Knopf, 1984.

Olson, Arielle Northon : *Joyeux Noël*, Gallimard, 1984.

Palermo, Suzanne, trad. Gontier, Josette : *Cher Père Noël*, Rouge et Or, 1991.

Pef : *Noël, Père et fils*, Messidor/La Farandole, 1985.

Pilkington, Brian : *Profession Père Noël*, Hachette, 1991.

Scheffler, Ursel, ill. Timm, Jutta : *Ce Gros Père Noël*. Paris : Kaléidoscope, 1991. Titre original : *Ach Du Dincker Weihnachtsmann!* München : Verlag Heinrich Ellermann, 1991.

Sreiber-Wicke, Edith, ill. Laimgruber, Monika : *Un Noël de chats*, Grasset-Jeunesse, 1992.

Solotareff, Grégoire : *Quand je serai grand, je serai le Père Noël*. Paris : École des Loisirs, 1988.

Tolkien, J.R.R. : *Les Lettres du Père Noël*, Paris : Christian Bourgois, 1977. Titre original : *Letters to Santa Claus*, London : George Allen & Unwin Ltd, 1976.

Turin, Adela et Saccaro, Ita : *Le Père Noël ne fait pas de cadeaux*, Editions des Femmes, 1977.

Pour tout renseignement humoristique complémentaire, voir *Dictionnaire du Père Noël*, de Grégoire Solotareff, Gallimard, 1992.